

## L'ESPRIT CRITIQUE. UNE COMPÉTENCE AU SERVICE DE LA CREATIVITE ET DE L'INNOVATION

**Kamal CHAAIBAT**

Docteur et chercheur en linguistique

ISIAO de Meknès

[kchaaibat@gmail.com](mailto:kchaaibat@gmail.com)

**Résumé :** Les compétences transversales sont des aptitudes intellectuelles, méthodologiques et communicationnelles que l'apprenant construit dans toutes les disciplines. La compétence clé de ce référentiel est celle d'exercer son jugement critique. Certes, l'école favorise l'émergence de l'esprit critique, encore faudrait-il que l'université réussisse à le renforcer de telle sorte qu'il devienne un « réflexe » intellectuel chez l'étudiant ?

**Mots-clefs :** esprit critique ; compétence transversale ; créativité ; innovation ; université.

**Abstract :** Transversal skills are intellectual, methodological and communication skills that the learner builds in all disciplines. The key skill of this reference system is that of exercising critical judgement. Admittedly, the school promotes the emergence of critical thinking, but should the university succeed in strengthening it in the such a way that it becomes an intellectual "reflex" in the student ?

**Keywords :** critical thinking ; transversal competence ; creativity, innovation, university.

*« L'école n'est pas la mosquée ou l'église, elle est le lieu du savoir et de l'esprit critique. »*

Elisabeth Badinter, *Lire*, 2015

A l'école comme à l'université, les compétences à développer sont d'ordre disciplinaire mais aussi transdisciplinaire. Si les premières sont spécifiques à chaque discipline enseignée, les autres compétences, dites transversales, désignent des compétences didactiques que l'apprenant développe dans toutes les disciplines. Elles renvoient à des aptitudes intellectuelles, méthodologiques, communicationnelles et sociales. La compétence clé de ce référentiel, est celle d'exercer son jugement critique, car il s'agit là d'un exercice qui est censé être présent dans tous les domaines de la vie: études, travail, médias, art, etc. Il est vrai que l'école favorise l'émergence de l'esprit critique, mais l'université réussit-elle à le renforcer chez l'étudiant au point de devenir un réflexe intellectuel ?

D'abord, il incombe d'éclairer la notion d'esprit critique avant de s'interroger sur l'utilité d'une éducation à la réflexion raisonnée et l'esprit critique. Ensuite, l'enseignement supérieur s'ouvre-t-il à la compétence critique ou se limite-t-il à dispenser des savoirs et savoir-faire purement didactiques ? Dans quelle mesure l'esprit critique constitue-t-il une compétence requise favorisant le bon choix du parcours de formation et par la suite l'intégration dans le

monde socioprofessionnel ? Enfin, comment articuler cette compétence avec les apprentissages disciplinaires d'une part, et d'autre part avec les autres habiletés transversales et transférables par l'étudiant en tant que futur employeur/employé ? Pour ce faire, repenser les pratiques enseignantes s'avère un impératif avant d'expérimenter des méthodes actives et innovantes. En cela, la mobilisation des potentialités numériques présente-elle une opportunité à saisir ?

Notre communication tente de répondre à ces questionnements dans le but de mettre en avant l'importance de la compétence critique, tout en balisant, d'après expérience, des pistes d'investissement pédagogique à même d'amener l'étudiant à s'approprier l'esprit critique et à l'exercer en toute autonomie.

### 1-L'esprit critique, un concept à éclairer

Au quotidien, l'individu affronte des situations où il a besoin de vérifier des informations, d'examiner des idées, d'exprimer son opinion, de porter son jugement, etc. Mais la complexité des situations et le foisonnement des informations le poussent à prendre du recul, à faire des retours sur ses idées et ses actes. En cela, l'esprit critique se révèle à la fois utile et nécessaire. Alors qu'est-ce que l'esprit critique ?

Dans une acception plus large, l'esprit critique est défini généralement comme étant la capacité à juger, à examiner l'authenticité d'une information, à discerner le vrai du faux. Tantôt il est assimilé à un doute rationnel, tantôt il dénote un jugement négatif à l'encontre d'une personne ou d'une chose. Les dictionnaires de langue (Larousse, le CNRTL, la Toupie), quant à eux, en donnent une définition éclairante mais peu explicite. L'esprit critique est une attitude intellectuelle qui consiste à n'accepter aucune affirmation ou information sans l'examiner attentivement au moyen de la raison, sans s'interroger sur sa valeur, avant de porter un jugement ou de faire un choix. Le dictionnaire de philosophie de Christian Godin (2004), lui aussi, met l'accent sur l'examen préalable à l'obtention de la vérité ou de la certitude, en précisant que l'esprit critique est « la disposition et l'attitude intellectuelles consistant à n'admettre rien de véritable ou de réel qui n'ait été au préalable soumis à l'épreuve de la démonstration ou de la preuve » (cité par le dictionnaire numérique La Toupie).

Quand bien même ces définitions nous éclairent plus ou moins sur la notion d'esprit critique, toutefois, elles restent réductrices. D'où la nécessité de recourir aux chercheurs et spécialistes en la matière. En fait, il existe dans la littérature une multitude de définitions pour le concept d'esprit critique. Dans son ouvrage *La formation de la pensée critique. Théorie et pratique* (1999), Jacques Boisvert, universitaire canadien, distingue entre pensée critique et esprit critique :

*L'esprit critique, ou attitude critique, représente le deuxième élément de la pensée critique. Pour que l'élève soit un penseur critique, [il] n'est pas suffisant (même si c'est nécessaire) que celui-ci maîtrise l'évaluation des raisons. La personne doit en effet manifester un certain nombre d'attitudes, de dispositions, d'habitudes de pensée et de traits de caractère que l'on peut regrouper sous l'étiquette "attitude critique" ou "esprit critique". De façon générale, cela signifie que le penseur critique doit non seulement être capable d'évaluer des raisons adéquatement, mais qu'il doit aussi avoir tendance à le faire, y être disposé. (1999 : 27)*

Ainsi défini, l'esprit critique est une attitude qui fait partie de la pensée critique qui, elle, nécessite à la fois cette attitude, mais aussi la maîtrise des outils d'analyse critique. Sous une

autre perspective, il est tantôt un « processus soutenu par le langage et par des habiletés plus ou moins complexes, qui permet une action réfléchie et qui s'appuie sur des arguments valables en fonction du projet poursuivi » (Savard et Morin, 2006) ; tantôt une « pratique évaluative fondée sur démarche réflexive [...] dans le but de déterminer ce qu'il y a raisonnablement lieu de croire ou de faire » (Gagnon, 2012).

Publié en 2020, le rapport-synthèse des travaux menés par des chercheurs dans le cadre du *Projet EEC* (Education à l'esprit critique), définit la notion en question comme étant « l'ensemble des capacités qui permettent d'évaluer la qualité épistémique des informations disponibles en vue d'une prise de décision, et de calibrer correctement sa confiance en ces informations selon les résultats de l'évaluation » (Pasquinelli et *al.*, 2020 : 4).

À la lumière de ces définitions, nous sommes amenés à dire que l'esprit critique est une pratique raisonnée qui s'appuie non seulement sur des techniques d'évaluation et de raisonnement, mais également sur la disposition de l'individu à mettre en œuvre ces capacités. Le but étant donc d'évaluer la vérité des faits, des informations ou des croyances. Il s'agit d'une opération préalable et indispensable qui permet au penseur critique de construire des connaissances, de porter des jugements, de faire des choix ou de prendre des décisions.

## 2- L'éducation à l'esprit critique

Ces dernières années, on parle beaucoup de « compétences transversales », surtout en Occident. Dans le cadre de la Stratégie Europe 2020, les décideurs de l'enseignement en Europe attachent une attention particulière aux compétences clés, et principalement celles dites transversales dont la compétence critique. Par exemple, dans une circulaire de la rentrée 2017, le Ministère de l'Éducation Nationale de France considère que « la construction, progressive, d'un esprit éclairé, autonome et critique est une ambition majeure de l'École »<sup>39</sup>.

Cependant, la question de l'éducation à l'esprit critique ne date pas d'hier. En effet, la notion de *critical thinking* a été introduite, dès la fin des années 1950 dans le monde anglo-saxon, par Robert Ennis. Elle désigne pour lui « une pensée raisonnable et réflexive orientée vers une décision quant à ce qu'il faut croire ou faire » (cité par Boisvert, 2000 : 603). Ainsi la pensée critique intègre deux composantes : la capacité (ou savoir-faire) permettant un jugement éclairé et raisonné ; l'attitude propre au sujet penseur, savoir-être critique.

Et, comme elle est le lieu par excellence de la formation du citoyen, l'école d'aujourd'hui porte un intérêt conscient à la l'éducation à l'esprit critique. En France, la notion est présente depuis 2006 dans le Socle Commun des Connaissances et des Compétences<sup>40</sup>. De plus, on retrouve dans le Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation la compétence suivante : « Aider les élèves à développer leur esprit critique, à distinguer les savoirs des opinions ou des croyances, à savoir argumenter et à respecter la pensée des autres. »<sup>41</sup>. D'ailleurs, depuis 2015 le système éducatif français fait de cette compétence un enjeu essentiel de l'école qui doit être mobilisée pour les valeurs de la

<sup>39</sup> Ministère de l'Éducation Nationale, Circulaire de rentrée 2017, Bulletin officiel, n°10, 9 mars 2017.

<sup>40</sup> « Socle Commun de Connaissances et de Compétences », *Bulletin officiel de l'éducation nationale* n°29, 20 juillet 2006.

<sup>41</sup> « Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation », *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*, n° 30 du 25 juillet 2013.

République. Au Québec, le Programme de formation de l'école québécoise<sup>42</sup> (2007) fait de la critique une compétence transversale à toutes les matières. L'enjeu de ce programme est non seulement de transmettre des connaissances mais encore mieux de « se centrer sur la formation de la pensée et le développement des compétences ». D'où la nécessité de faire appel aux « activités intellectuelles d'analyse, de synthèse et d'évaluation ». D'ailleurs, « exercer son jugement critique et mettre en œuvre sa pensée créatrice » sont des activités qui favorisent *in fine* le développement de l'autonomie de l'élève<sup>43</sup>.

Au Maroc, à partir de la deuxième décennie de ce siècle, les textes officiels commencent à accorder vraiment de l'intérêt au développement de l'esprit critique chez les apprenants. Dans la Vision stratégique de la réforme 2015-2030, le Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS) estime que la « rénovation du modèle pédagogique en vigueur est l'un des leviers les plus décisifs pour la réalisation du changement escompté », il recommande « l'élaboration d'un socle commun des savoirs, savoir-faire et compétences de base que tout apprenant doit acquérir à la fin de chaque cycle d'éducation ou de formation »<sup>44</sup>. Au niveau de l'enseignement supérieur, il recommande vaguement l'adoption d'un « nouveau concept de l'université marocaine, en phase avec l'évolution de la société ». Il considère l'apprenant « comme un acteur dans le processus de construction des apprentissages et du développement de sa propre curiosité intellectuelle, de son esprit critique, de son esprit d'initiative, de recherche et d'innovation »<sup>45</sup>.

Dans son rapport sur l'enseignement supérieur au Maroc (2018)<sup>46</sup>, l'Instance nationale d'évaluation du système d'éducation, de formation et de recherche scientifique, qui travaille sous l'égide du CSEFRS, conçoit les compétences transversales comme des compétences clés pour l'avenir. Elle les regroupe en trois domaines : des compétences d'apprentissage, des compétences d'innovation et de création et des compétences de collaboration. Elle ajoute que les *soft skills* seront toujours des compétences indispensables à acquérir et à développer pour se préparer au futur. Elle insiste sur le fait que dans le cadre des « grands changements qui se dessinent par l'ouverture des sociétés sous l'effet de la mondialisation, de la complexité des phénomènes, le pays aura plus besoin de compétences dotées d'un esprit d'ouverture, capables de comprendre le monde qui les entoure »<sup>47</sup>.

Le Nouveau Modèle de Développement (NMD) se veut l'instigateur d'une « véritable renaissance éducative marocaine ». Dans son rapport général de 2021, la Commission spéciale sur le modèle de développement précise que l'école marocaine « doit devenir le creuset de formation de jeunes épanouis qui façonneront l'avenir du Maroc ». A ce titre, la Commission préconise entre autres « l'ouverture sur les arts et le débat » qui constituent « les bases de l'esprit

---

<sup>42</sup> MELS (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport), 2007a, « Chapitre 3. Les compétences transversales », *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, deuxième cycle*, Québec, Gouvernement du Québec.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>44</sup> CSEFRS, « Pour une école de l'équité, de la qualité et de la promotion ». *Vision stratégique de la réforme 2015-2030*, Royaume du Maroc, 2015, p. 38.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>46</sup> CSEFRS, « L'enseignement supérieur au Maroc. Efficacité, efficience et défis du système universitaire à accès ouvert », *Rapport sectoriel*, Royaume du Maroc, 2018.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 90

critique et de l'épanouissement des jeunes »<sup>48</sup>. Par ailleurs, c'est la première fois qu'un texte officiel évoque clairement les notions de compétences transversales et de *soft skills* comme compétences fondamentales pour un enseignement efficace et épanouissant.

A travers la lecture des ces documents, il apparaît que les responsables de la politique éducative au Maroc commencent, quoique en demi-teinte, à prendre conscience de l'importance d'une éducation à l'esprit critique dans sa double transversalité : la généraliser à toutes les disciplines et à tous les cycles de l'enseignement, du primaire jusqu'au supérieur. Ce renouveau perçu dans notre système éducatif nous amène à nous interroger dans un premier temps, sur l'intérêt et les apports de la formation à l'esprit critique, notamment à l'université.

### **3- Pourquoi développer l'esprit critique chez les étudiants?**

Former les étudiants à la citoyenneté et les préparer à l'insertion socioprofessionnelle, dans un contexte social complexe, changeant voire incertain, deviennent un enjeu de taille pour l'université. D'où l'injonction d'opérer des réajustements constants dans les pratiques enseignantes. Afin de répondre à ces exigences, le développement des compétences transversales, notamment la compétence critique, a l'avantage de faire accéder l'étudiant à plus d'autonomie sur les plans intellectuel, socio-affectif et professionnel.

Avant d'être un « idéal à atteindre » par l'éducation, l'esprit critique est de l'ordre du naturel, de l'inné, dans le sens où il « fait partie du bagage cognitif naturel de tout individu, présent dès l'enfance ». En fait, les enfants possèdent des capacités à chercher la fiabilité et la pertinence d'une information, bien qu'ils « les utilisent de manière souvent inconsciente » (Pasquinelli et al., 2020 : 4). Or, ces capacités naturelles chez l'individu présentent certaines limites. Autrement dit, il peut y avoir des failles ou des critères qui ne répondent pas dûment à des contextes et des contenus qui demandent un esprit critique plus développé. Et c'est là qu'intervient l'éducation en vue « d'outiller l'esprit critique naturel avec des critères de plus en plus sophistiqués » susceptibles de « mettre tout citoyen en condition pour évaluer correctement les sources et les contenus d'information d'usage courant ». Ne se limitant pas à ce niveau avancé de l'esprit critique, l'éducation vise de surcroît à construire chez l'apprenant, futur citoyen, un esprit critique « expert », « qui s'exerce sur des contenus moins courants et qui utilise des critères encore plus sophistiqués, des connaissances spécialisées voire professionnelles ».

Les vertus de l'éducation à l'esprit critique permettent aux apprenants non seulement de sélectionner, interpréter, digérer, évaluer des informations pertinentes et crédibles, mieux encore de les apprendre et les appliquer, en tant qu'habiletés transférables, dans un autre contexte présentant ou non des similitudes avec l'ancien contexte, tout en faisant preuve de prudence (Boisvert, 2000 : 15-16).

Selon Halpern (2013), la capacité de penser de manière critique est « une nécessité vitale pour les citoyens du XXIe siècle » (cité par Pasquinelli et al., 2020 : p.7). Laquelle nécessité est dictée notamment par l'utilisation de plus en plus forte des médias et des réseaux sociaux. En effet, à l'ère du digital, l'individu se trouve submergé par des phénomènes comme l'infobésité, la désinformation, les *fake news*, la manipulation, etc. Dans un tel contexte, il est difficile de juger correctement les informations et de discerner le fiable du *fake*, surtout en cas de manque de

<sup>48</sup> Le NMD, « Libérer les énergies et restaurer la confiance pour accélérer la marche pour le progrès et la prospérité pour tous », *Rapport général*, Royaume du Maroc, 2021, p. 124.

compétences critiques de base. A cette difficulté s'ajoute celle de se protéger des biais cognitifs qui affectent la façon de voir et de juger, donnant lieu ainsi à une distorsion de la réalité. Le cas échéant, l'individu risque de devenir, à l'issue d'un raisonnement biaisé, crédule ou, inversement, sceptique (*Ibid.*).

Dans son rapport (2017) sur les compétences transversales et transférables, le Réseau Emplois Compétences conclut que ces compétences sont « des leviers de mobilité professionnelle car elles contribuent à rapprocher l'offre et la demande d'emploi »<sup>49</sup>. Eu égard à leur applicabilité à différents types d'emploi, de postes et de situations professionnelles, les compétences transversales concourent à construire des profils capables de s'adapter à différents métiers. Il s'agit de profils dits « agiles » que les recruteurs prisent en ce qu'ils peuvent répondre à un monde d'emploi marqué de plus en plus par l'évolution et l'innovation à des fins concurrentielles. S'ajoutant aux diplômes et aux expériences professionnelles, les compétences transversales ont le mérite d'élargir l'éventail des métiers et postes auxquels le candidat peut postuler. A ce titre, exercer son esprit critique pour s'auto-évaluer et se remettre en question de façon continue, ne peut qu'améliorer voire perfectionner le profil socioprofessionnel de l'étudiant, et par là même augmenter son potentiel d'employabilité. Afin d'atteindre ses enjeux, l'éducation à l'esprit critique doit mettre en place les meilleures stratégies pour favoriser le transfert et l'acquisition des capacités critiques.

#### 4- Comment former à l'esprit critique ?

Pour que l'étudiant soit un « penseur critique affûté », il n'est pas suffisant que celui-ci maîtrise les méthodes permettant d'évaluer la fiabilité d'une information et les connaissances qui s'y rattachent. Il doit en outre manifester un certain nombre d'attitudes, de dispositions, d'habitudes de pensée que l'on peut regrouper sous l'étiquette « attitudes critiques ». Aux capacités intellectuelles il faut adjoindre des vertus intellectuelles (curiosité, écoute, persévérance, ouverture d'esprit, empathie, rationalité, etc.). Cela signifie qu'il faut être non seulement capable d'évaluer des raisons et des preuves, mais qu'il faut aussi avoir tendance à le faire, y être enclin et motivé (Caroti, 2020 : 108).

Au Maroc, la Commission (du NMD) propose « d'introduire les débats et les controverses thématiques comme formats d'enseignement de certaines matières comme l'histoire, la philosophie, et l'apprentissage des langues, afin de former à la pensée critique ». Elle propose également de « rénover les contenus et les méthodes pédagogiques pour un enseignement efficace et épanouissant ». En effet, l'université marocaine doit « opérer une modernisation profonde de ses programmes et de ses approches pédagogiques pour entrer pleinement dans le 21ème siècle »<sup>50</sup>. A cet égard, la Commission considère nécessaire de :

- développer la recherche et l'expérimentation éducative pour rénover les méthodes d'enseignement sur des bases scientifiques, notamment les sciences cognitives.
- réviser les programmes pour promouvoir les compétences transversales, notamment la réflexion autonome, la curiosité, la communication et l'esprit de coopération.
- moderniser les méthodes d'enseignement,

<sup>49</sup> Réseau Emplois Compétences (2017), « Compétences transférables et transversales. Quels outils de repérage, de reconnaissance et de valorisation pour les individus et les entreprises ? », Rapport *France Stratégie*, avril 2017.

<sup>50</sup> NMD, *op. cit.*, p. 125.

saisir l'opportunité du numérique pour en faire un puissant levier de transformation du système éducatif et incubateur de nouvelles pratiques pédagogiques<sup>51</sup>.

Par ailleurs, dans un contexte sociétal et mondial en mutation accélérée, la modernisation de l'enseignement supérieur exige d'établir un socle de compétences transversales visant le développement des compétences de « haut niveau » telles que la pensée critique. Au-delà d'être indispensable à tout individu de tout âge, cette dernière est transversale dans la mesure où elle est inhérente à tout contenu, à tout domaine ou discipline.

L'université marocaine doit permettre à chaque étudiant « d'acquérir les compétences fondamentales pour assurer son insertion sociale, favoriser sa réussite académique et professionnelle ». Elle doit aussi lui assurer une capacité d'adaptation par rapport à un marché de travail très concurrentiel. C'est ainsi qu'elle deviendrait « le creuset de formation de jeunes épanouis qui façonneront l'avenir du Maroc »<sup>52</sup>. Il est donc nécessaire de produire des ressources et des méthodes qui pourront aider l'enseignant dans la mise en place d'une pédagogie de l'esprit critique. En ce sens, nous estimons que la compétence numérique est celle qui favorise le plus l'exercice et l'appropriation des capacités critiques. Articuler les deux compétences dans un esprit de complémentarité ne peut qu'optimiser le profil de l'étudiant et dans son parcours académique et dans sa carrière professionnelle.

D'ailleurs, il incombe d'engager les enseignants dans des formations permettant la transmission et l'apprentissage de l'esprit critique, à l'instar d'autres systèmes éducatifs. Par exemple, en France, la formation s'est lancée depuis 2008, s'est élargie en 2017 aux enseignants de toutes les disciplines et à tout établissement au niveau de toutes les Académies.

Il faut engager des débats sur l'esprit critique et sa didactisation en tant que compétence transversale clé dans la formation d'un citoyen éclairé, libre d'esprit et surtout créatif. L'esprit critique doit faire l'objet d'une attention particulière de la part de tous les intervenants du système éducatif marocain. A cet égard, il est temps que l'université se lance dans cette « approche scientifique » en proposant des ateliers, des tables rondes, des séminaires et des colloques dans le but d'asseoir une culture de l'esprit critique au sein de l'enseignement supérieur, en tirant profit des recherches foisonnantes effectuées en la matière et en s'inspirant des expériences d'autres pays.

Enfin, l'enseignement s'appuie principalement sur l'approche par compétences centrée sur le rôle effectif de l'apprenant dans la construction de ses propres apprentissages selon la fameuse logique « apprendre à apprendre ». L'université vise ainsi à rendre l'étudiant en mesure de continuer à développer ses compétences tout au long de sa vie. Perçu comme compétence clé, l'esprit critique s'acquiert et s'affermi dans et par l'exercice qui dépasse le contexte scolaire et universitaire.

## 5- Défis à relever !

Il semble évident que cultiver l'esprit critique des étudiants est un véritable enjeu pour l'université. Cependant, réussir cet enjeu se heurte à des obstacles de diverse nature.

---

<sup>51</sup> NMD, *op.cit.*, p. 106.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 104.

L'esprit critique se trouve banni par la tradition islamique (souvent déformée) perpétuée et vulgarisée par le *fiqh* et les juristes. Plus ou moins imprégné de cette culture conservatrice, l'étudiant n'ose guère faire usage libre de son esprit critique. De surcroît, ce manque de liberté risque de le dépourvoir d'un esprit tendant à créer et innover. Surtout que l'innovation est, selon la tradition, synonyme de dérive qui vaut inévitablement l'Enfer<sup>53</sup>. L'institution religieuse, présentée comme orthodoxe, préconise « une insistance sur la discipline et le contrôle et sur l'acceptation des vérités absolues », tout en « décourageant la pensée individuelle et réprimant la curiosité, la créativité et l'expression de soi » (Mohamed Chtatou, 2020 [en ligne]).

Les attitudes critiques permettent à l'individu de traiter l'information, de vérifier sa source et sa valeur avant de porter jugement ou de prendre décision. A force d'exercer son esprit critique, il apprend à réfléchir, à raisonner, à remettre en question, à critiquer tout en s'appuyant sur des raisons valides et des preuves conséquentes. Cette démarche aboutit, *a fortiori*, à forger un individu capable de penser par lui-même, de raisonner dans l'autonomie et donc à former un individu libre. Cette liberté de penser est accueillie par les « gardiens de la tradition » avec une certaine appréhension dans le sens où elle est synonyme de déviation, d'anarchie et de perte. D'ailleurs, le simple fait de se poser des questions critiques à l'égard de certains sujets religieux, est souvent perçu comme acte attentatoire contre l'islam. De surcroît, en vue de garantir légitimité et survie, les pouvoirs politique et religieux contractent une « alliance tacite », en maintenant le monopole sur les curricula et les pratiques pédagogiques. La raison en est que ces deux pouvoirs « considèrent les étudiants indépendants, créatifs et bien éduqués comme une menace » (*Ibid.*) pour le statu quo. C'est ce qui fait que les écoles continuent à enseigner « l'obéissance au régime plutôt que [...] la pensée critique et la liberté d'expression » (*Ibid.*)

La liberté est une valeur propre aux Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle européen, et qui sont à l'origine du positivisme scientifique et de la modernisation des sociétés occidentales. Cette liberté n'est pas la bienvenue dans les sociétés islamiques du fait qu'elle constitue le cheval de Troie de la modernité, et que cette dernière menace les traditions y compris celle islamique. En l'absence d'une pensée critique épanouie, l'université marocaine risque de se transformer en une institution qui veille à la préservation de la tradition, s'inscrivant ainsi en faux contre toute initiative d'innovation et de créativité.

Outre le manque de clarification suffisante au sujet de la didactisation des compétences critiques, se dressent certaines pratiques conservées par une tradition pédagogique. A quelques exceptions près, les cours magistraux deviennent une pratique didactique plébiscitée par les enseignants, semble-t-il. Cette « tradition » n'est pas sans méfaits sur la formation des étudiants. D'abord, le cours magistral n'interpelle guère l'étudiant qui se confine dans une attitude réceptive passive contrairement à ce que revendiquent les méthodes actives. Ensuite, cette démarche ne favorise pas l'interaction qui est censée enclencher le questionnement, la confrontation d'idées, l'échange de points de vue, le doute, le relativisme, etc. Autant d'attitudes et de capacités qui concourent au déploiement et à l'aiguisement de la compétence critique aussi bien chez l'étudiant que chez l'enseignant lui-même. Par ailleurs, est-ce que tous les

---

<sup>53</sup> A cet égard, je rappelle le fameux *hadith* du prophète Mohamed: « [...] toute invention est une hérésie, toute hérésie est un égarement, et tout égarement conduit en Enfer ». Certes, cette mise en garde ne concerne que les choses inventées dans la religion. Cependant, les *faqih*s ont tendance à extrapoler ce principe à tous les domaines de la vie.

enseignants sont conscients de l'importance et de l'utilité de cette compétence ? Sont-ils dotés d'un esprit critique ? Ont-ils été formés, ne serait-ce qu'à travers des séminaires et des colloques, à l'usage de l'esprit critique ? Admettons qu'ils en aient les moyens et techniques, sont-ils disposés à les mettre en pratique en faveur de leurs étudiants ? La réponse à ces questions serait hâtive, d'autant plus que l'esprit critique veut que nous apportions des preuves avant de prétendre à l'affirmation ou la négation.

Cela dit, nous voyons qu'il est légitime d'appeler les enseignants à une remise en question de leurs pratiques enseignantes. Car enfin, sans être réflexif, un enseignant ne peut évoluer ni ajuster ses savoirs, savoir-faire et savoir-être en phase avec une profession en perpétuel développement. Parce que si l'enseignant ne continue pas d'apprendre pour évoluer, il est indigne d'enseigner, pour reprendre l'expression de Bachelard.

Toutefois, la pratique réflexive ne suffit pas à une bonne éducation à l'esprit critique. L'université « en crise », ne parvient pas à répondre efficacement ni aux attentes de la société ni aux exigences du monde de l'emploi. Certes, les compétences disciplinaires sont d'une importance incontestée, mais l'entreprise actuelle, qui se veut moderne et concurrente, sollicite davantage de compétences transversales et transférables que le futur employé doit posséder. Parmi lesquelles l'esprit critique est d'autant plus prisé en ce qu'il sert non seulement le raisonnement méthodique et la réflexivité, mais aussi l'innovation et la créativité. Par exemple, en réponse aux demandes du marché du travail, l'OFPPPT<sup>54</sup> a intégré dans ses programmes de formation un module de *soft skills* au profit de tous les stagiaires, tous niveaux et toutes filières confondus. En définitive, pour une université épanouie et épanouissante, les décideurs de l'enseignement supérieur sont invités à revisiter les curricula, et plus particulièrement les méthodes de travail des enseignants.

La mission de l'école en général et de l'université en particulier est de former, en dispensant un enseignement épanouissant et autonomisant, un citoyen libre, capable de penser méthodiquement et par lui-même. Il s'avère que l'esprit critique est une démarche intellectuelle que l'étudiant, citoyen et futur travailleur, doit construire en continu, ce qui permet de former non un consommateur-passif d'informations et de connaissances mais plutôt un citoyen « consomm-acteur » en mesure de mettre tout à l'épreuve de la réflexion raisonnée et du jugement critique. En outre, l'esprit critique, comme nous l'avons expliqué plus haut, constitue une compétence qui a désormais sa place de choix dans le référentiel des compétences transversales appréciées au sein du marché de l'emploi. La mise en œuvre d'une pédagogie de l'esprit critique peut largement contribuer non seulement à promouvoir l'émancipation citoyenne mais encore à réussir l'adéquation formation-emploi.

Il est à rappeler enfin que la formation à l'esprit critique n'est nullement le ressort de l'université seule ; c'est un chantier qui requiert que toutes les instances de la société (gouvernement, acteurs politiques, enseignement, médias, etc.) œuvrent de concert dans le sens de cultiver la pensée critique chez le citoyen.

---

<sup>54</sup> L'Office de la Formation Professionnelle et de la Promotion du Travail (OFPPPT) est le premier opérateur public de formation professionnelle au Maroc.

## Bibliographie

- BOISVERT, Jacques, « Le développement de la pensée critique au collégial: étude de cas sur un groupe classe en psychologie ». *Revue des sciences de l'éducation*, 26(3), 2000, p. 601–624.
- BOISVERT, J., *La formation de la pensée critique. Théorie et pratique*, Editions de Boeck Université, 1999.
- CAROTI, Denis, « Pourquoi enseigner l'esprit critique ? », *Science et pseudo-sciences*, n°333, 2020.
- CHATTOU, Mohamed, « Le pourquoi de l'impuissance et du retard arabes », publié le 29 janvier 2020, consulté le 5 septembre 2023. Disponible sur : <http://article19.ma/accueil/archives/123092>
- CSEFRS (Conseil Supérieur d'Éducation, de Formation et de Recherche Scientifique), Rapport sectoriel, 2018.
- GAGNON, Mathieu, « Étude de la transversalité des pratiques critiques d'élèves québécois dans le cadre de leurs cours de sciences, d'histoire et d'éthique ». *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 34/3, 2012, p.551–573.
- GODIN, Christian, *Le dictionnaire de philosophie*, Fayard, 2004.
- MELS (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport), *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, deuxième cycle*, Québec, Gouvernement du Québec, 2007.
- NMD (Nouveau Modèle de Développement), Rapport général, avril 2021.
- PASQUINELLI, E., FARINA, M., BEDEL, A., CASATI, R., « Définir et éduquer l'esprit critique », Rapport produit dans le cadre des travaux du work package 1 Projet EEC- Education à l'esprit critique (ANR-18-CE28-0018), 2020.
- Réseau Emplois Compétences, *Compétences transférables et transversales. Quels outils de repérage, de reconnaissance et de valorisation pour les individus et les entreprises ?*, Rapport, France Stratégie, avril 2017.
- SAVARD, Annie, MORIN, Émilie, « Amorce d'une pensée critique au primaire. Maîtrise en didactique des sciences ». Université Laval (Canada), 2006.
- « Socle Commun de Connaissances et de Compétences », *Bulletin officiel de l'éducation nationale* n°29, 2006.